

Le Calife cigogne

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Il y avait autrefois dans la ville, de Bagdad, un calife appelé Khasid et qui avait un grand vizir nommé Mansour, en qui il avait une grande confiance.

Comme Khasid était extrêmement curieux, il s'en allait souvent se promener déguisé, dans les faubourgs de sa bonne ville de Bagdad, et il écoutait causer les gens. Il apprit de cette façon que l'enchanteur Kourouglou cherchait à le détrôner pour mettre sur le trône à sa place son propre fils, et Khasid pensa qu'il ne ferait pas mal de se défaire de Kourouglou. Mais il ne l'avait jamais vu et ne savait où le prendre.

Comme il y réfléchissait un matin, il vit entrer son vizir, l'air tout préoccupé :

— Tu as l'air ennuyé, dit le calife. Que se passe-t-il ?

— Ok ! pas grand-chose, dit Mansour. Mais il y a dans la cour un marchand étranger qui a de bien belles marchandises, seulement, moi, je n'ai pas beaucoup d'argent.

— N'est-ce que cela ? Fais-le toujours monter. Quand le calife et son vizir eurent bien examiné les marchandises et acheté plusieurs choses, le marchand ouvrit un tiroir où se trouvait une petite boîte avec un papier.

— Qu'est-ce que cela ? dit le calife.

— Je ne sais pas, répondit le marchand. Je l'ai trouvé dans la rue ; si vous le voulez, je vous le donne.

Le calife prit la boîte et l'ouvrit. Elle était pleine d'une poudre noire, et le papier contenait des caractères inconnus.

— Il faut envoyer chercher le vieux Sélim, dit Mansour ; il sait toutes les langues.

On envoya chercher Sélim, qui déclara que c'était de l'hébreu et que cela signifiait :

« Celui qui prendra de cette poudre et qui se tournera vers l'orient en disant trois fois : mutabor, mutabor, mutabor, prendra la forme de tel animal qu'il lui plaira et comprendra son langage. Mais qu'il se garde bien de rire pendant sa métamorphose, ou il oubliera le mot magique qui le rétablira dans sa première forme s'il le prononce en se tournant vers l'occident. »

Le calife ordonna à Sélim d'oublier tout de suite ce qu'il venait de lire et il sortit avec son grand vizir pour réfléchir à cette étrange découverte. Comme ils arrivaient sur la grande route, ils virent passer une cigogne.

— Si nous devenions cigognes ; dit le calife. J'ai toujours eu envie de savoir ce qu'elles se racontent ?

Ils avalèrent chacun un peu de la poudre noire, se tournèrent vers l'orient en disant : mutabor, mutabor, mutabor !

Voilà leur cou qui s'allonge, leurs jambes qui maigrissent, leurs bras qui se changent en ailes. Le calife et son vizir étaient devenus deux cigognes !

— Quelle drôle de touche tu as ! fit le calife.

Le vizir en pensait autant, mais il n'osa pas le dire.

— Tout de même, fit Khasid, il ne faudrait pas rire, nous oublierions ce fameux mutabor. Allons plutôt voir ce que font ces cigognes là-bas.

Ils s'approchèrent et virent une jeune cigogne qui se pavanait avec grâce.

— D'où venez-vous, madame Long-bec, lui cria une autre. Il y a de fameuses grenouilles dans l'étang, savez-vous ?

— Oh ! je n'ai pas le temps, répondit la première. Il doit y avoir grand bal ce soir chez ma grand-mère, et je répète une nouvelle danse.

Elle se mit à se dandiner de telle façon que le calife et son vizir éclatèrent de rire.

Quand ils eurent repris leur sérieux, le calife dit :

— On doit s'inquiéter de nous, au palais. Voyons. Il faut se tourner vers l'occident et dire :... ah ! je ne m'en souviens plus. Et toi, Mansour ? Mansour s'inclinait avec son long cou, et disait : Mu... Mo... Mou... sans pouvoir arriver au bout.

Le calife se sentit bien ennuyé ; ils eurent beau s'évertuer tous les deux, jamais ils ne purent retrouver le mot magique. Désespérés, ils s'enfoncèrent dans le bois, affamés, et arrivèrent à un vieux château.

— Qui est là ? cria une voix.

C'était une chouette qui voletait par-ci par-là. Le vizir essaya de lui expliquer leur situation.

— Oh ! dit-elle, vous êtes des cigognes, alors restez ici, on m'a prédit que des cigognes m'apporteraient du bonheur. Moi non plus, je ne suis pas née chouette. J'étais la princesse Lousa. Le méchant enchanteur Kourouglou m'a changée en chouette parce que je n'ai pas voulu épouser son fils, et il m'a dit que Je resterais ainsi jusqu'à ce que quelqu'un voulût m'épouser malgré ma laideur. Mais je crois qu'il doit venir bientôt de ces côtés-ci pour causer avec ses amis, et si vous pouviez les entendre, peut-être retrouveriez-vous le mot magique.

— Cela se peut, dit le calife. Dites-nous ce qu'il faut faire.

— Ah ! dit la chouette, je vous le dirais bien, mais il faut que l'un de vous deux me promette de m'épouser, Je ne veux pas rester oiseau de nuit.

— Mansour, dit le calife, tu peux bien l'épouser.

— Oh ! dit le vizir, moi je suis vieux, et puis, j'ai déjà une femme, et, bien que Mahomet nous en permette quatre, je trouve que j'en ai assez. C'est vous qui devez l'épouser sire, vous êtes garçon.

— Mais si elle est laide ? C'est ça qui sera agréable !

Ils discutèrent ainsi quelque temps, mais le calife avait tellement peur de rester cigogne toute sa vie qu'il se décida à faire la promesse.

La chouette eut l'air ravie et ajouta :

— Vous tombez bien. C'est justement ce soir que doit avoir lieu le festin. Cachez-vous derrière cette fenêtre et vous entendrez tout ce qui se dira.

Plusieurs hommes arrivèrent en effet et s'assirent à un festin dans la grande salle, Khasid et Mansour reconnurent tout de suite le marchand qui leur avait vendu la poudre noire, et qui n'était autre que l'enchanteur Kourouglou. Quand le repas fut presque fini, quelques-uns des invités demandèrent au prétendu marchand de leur raconter quelque chose, et tous rirent comme des fous pendant qu'il leur expliquait comment il avait changé le calife et son vizir en cigognes.

— Quel mot leur avais-tu donc donné ? dit l'un d'eux.

— Oh ! un mot latin, pas bien difficile à retenir, pourtant : mutabor.

— Mutabor ! mutabor ! mutabor ! s'écrièrent en s'envolant les deux cigognes.

Et le calife avec son vizir se retrouvèrent devant la porte de la chouette. Une belle jeune fille en sortit et s'élança vers eux.

— Qu'elle est belle ! ne put s'empêcher de s'écrier Khasid. En vérité, mademoiselle la chouette, vous ferez une charmante sultane.

Le calife regagna rapidement son palais, accompagné de Mansour, et de Lousa, l'ancienne chouette ! Il fit mettre l'enchanteur en prison et exila son fils. Puis il épousa Lousa et ils vécurent heureux. De temps en temps, le calife s'amusait à imiter Mansour quand il était cigogne et ne pouvait dire que :

— Mu !... ma... mou !... ce qui faisait rire aux éclats la sultane et ses enfants.

Pourtant, lorsque le vizir trouvait que la plaisanterie durait un peu trop longtemps, il menaçait le calife de raconter à la sultane leur discussion devant la porte de la chouette, et Khasid se taisait aussitôt.